

# Sommaire

|  |           |           |
|--|-----------|-----------|
| Préface par Gérard Mestrallet .....                                    | 15        |           |
| Introduction .....   | 19        |           |
| <b>PREMIÈRE PARTIE :</b>   |           |           |
| <b>La consommation des particuliers en question .....</b>              | <b>33</b> |           |
| <b>Chapitre I : Des comportements qui sont déjà en mutation .</b>      |           | <b>35</b> |
| <i>Nouvelles habitudes, nouveaux équipements .....</i>                 | <i>37</i> |           |
| <i>Des multisystèmes séduisants, mais peu opérants .....</i>           | <i>39</i> |           |
| <i>La chasse au "gasp" .....</i>                                       | <i>40</i> |           |
| <i>La prise de conscience de la nécessité d'économiser l'eau .....</i> | <i>42</i> |           |
| <i>Haro sur la bouteille .....</i>                                     | <i>44</i> |           |
| <b>Chapitre II : L'eau et la ville:</b>                                |           |           |
| les défis d'une urbanisation croissante .....                          | 47        |           |
| <i>Explosion de la population urbaine .....</i>                        | <i>48</i> |           |
| <i>La mer, l'ultime ressource .....</i>                                | <i>50</i> |           |
| <i>Redessiner la carte hydrographique .....</i>                        | <i>54</i> |           |
| <i>Les écoquartiers, mode ou solution d'avenir? .....</i>              | <i>56</i> |           |
| <b>Chapitre III : Le prix de l'eau:</b>                                |           |           |
| comment donner un prix à ce qui n'en a pas .....                       | 61        |           |
| <i>Le prix et le coût de l'eau .....</i>                               | <i>62</i> |           |
| <i>La fausse bonne idée de la gratuité de l'eau .....</i>              | <i>65</i> |           |
| <i>Des tarifs progressifs .....</i>                                    | <i>68</i> |           |

**DEUXIÈME PARTIE :**

**Les autres usages de l'eau : industrie et agriculture ..... 73**

**Chapitre IV : L'eau industrielle ..... 75**

*La France, en bonne voie ..... 76*

*Les carences des pays en développement ..... 81*

*Les barrages hydroélectriques et la gestion de l'eau ..... 84*

*Vers de nouveaux labels ..... 90*

**Chapitre V : L'eau et l'agriculture ..... 95**

*Repenser le contenu de nos assiettes ..... 97*

*Les nitrates, des amis parfois mortels ..... 99*

*Limiter les intrants par l'agriculture biologique et les OGM ..101*

*L'irrigation, mais avec modération .....105*

*De la nécessité d'une gestion globale .....107*

*Des raisons d'espérer .....115*

**Chapitre VI : Nouvelles pollutions, nouveaux défis .....119**

*Au regard de l'Histoire .....119*

*Traitement des eaux, version classique .....122*

*Des exigences toujours accrues .....126*

*Les perturbateurs endocriniens .....130*

*Limiter les micropolluants par une action en amont .....133*

## SOMMAIRE

### TROISIÈME PARTIE :

|  |            |
|--|------------|
| L'avenir de l'eau .....  | 139        |
| <b>Chapitre VII : Régie ou délégation de service public .....</b>                            | <b>141</b> |
| <i>Être à la hauteur des enjeux de l'eau .....</i>   | <i>142</i> |
| <i>Des attentes qui évoluent .....</i>   | <i>143</i> |
| <i>Privé, public: deux piliers... ..</i>   | <i>145</i> |
| <i>... complémentaires et en compétition .....</i>   | <i>146</i> |
| <i>Pour des règles du jeu transparentes .....</i>  | <i>148</i> |
| <i>Le juste prix à payer .....</i>   | <i>150</i> |
| <i>Notre économie aussi a besoin de mixité .....</i>   | <i>154</i> |
| <br>   |            |
| <b>Chapitre VIII : Les nouvelles frontières de l'eau .....</b>                               | <b>157</b> |
| <i>La guerre de l'eau aura-t-elle lieu? .....</i>  | <i>159</i> |
| <i>Les nécessaires coopérations .....</i>  | <i>163</i> |
| <i>L'eau, Israël et la Palestine .....</i>   | <i>166</i> |
| <i>Quand les techniques au service de l'eau modifient<br/>les équilibres régionaux .....</i> | <i>169</i> |
| <br>   |            |
| <b>Chapitre IX : L'eau intelligente .....</b>  | <b>173</b> |
| <i>Des compteurs intelligents générateurs d'économies .....</i>                              | <i>175</i> |
| <i>À l'écoute des fuites .....</i>   | <i>176</i> |
| <i>Des systèmes experts pour nous sauver des eaux .....</i>                                  | <i>180</i> |
| <br>   |            |
| <b>Conclusion .....</b>  | <b>185</b> |



## Préface

Depuis plus de 150 ans, un de nos cœurs de métiers est celui de l'eau. Nos entreprises sont nées au XIX<sup>e</sup> siècle pour répondre aux défis de la naissance des grandes métropoles modernes : imaginer, concevoir, construire, exploiter les réseaux d'eau, d'énergie, apporter des services essentiels. Cet ADN, c'est toujours notre mission. Aujourd'hui, nous desservons en eau 91 millions d'habitants à travers le monde. Nos équipes couvrent l'ensemble des savoir-faire du grand cycle de l'eau : les études et la modélisation des ressources souterraines, la conception et la construction d'usines de production et de traitement d'eau, le captage, le traitement et la distribution d'eau, la maintenance des réseaux, la collecte et l'épuration des eaux domestiques et industrielles, la valorisation biologique et énergétique des boues issues de l'épuration.

Ce n'est bien sûr pas un métier comme les autres : l'eau touche à la vie, aux symboles, au sacré, porte des valeurs de service public. L'eau est un bien commun. Ce n'est pas une marchandise. Nous ne sommes pas des marchands d'eau. Nous ne livrons pas un produit, mais assurons un service, celui de rendre disponible à chacun et en permanence une eau purifiée, et de restituer les eaux usées au milieu naturel après les avoir débarrassées de leur pollution. C'est le prix de ce service

qui est facturé et non l'eau comme matière première. C'est un métier qui reste par nature local, au plus près des ressources, des besoins.

C'est aussi un engagement : celui de protéger les ressources, de s'inscrire dans une vision de développement durable, celui aussi d'apporter l'eau à ceux qui n'en ont pas. C'est la fierté de nos 80 000 collaborateurs dans cette activité.

Près de deux siècles plus tard, les défis semblent être les mêmes : ceux de répondre à une révolution démographique et urbaine, aux enjeux des grandes villes.

Mais ce début de siècle voit l'émergence de nouveaux défis. Notre planète compte désormais 7 milliards d'habitants : nous aurons assisté au doublement de la population mondiale en une génération... du jamais vu dans l'histoire de l'humanité. D'ici 50 ans, la population du globe va encore augmenter de 50 %. Dans quelques années, le monde comptera 19 mégapoles avec des populations de plus de 10 millions d'habitants, dont la majorité d'entre elles seront en Asie. Cette révolution démographique et urbaine pèse très fortement sur les ressources. Elle va impliquer un autre regard, notamment de nouvelles formes de villes, entraîner l'interdépendance des grandes contraintes : les réseaux d'eau, d'énergie, le traitement des déchets, le logement, les transports, la réduction des pollutions, la préservation des ressources.

Les fractures s'accroissent entre zones riches et pauvres : 30 000 enfants meurent tous les jours de maladies liées

à l'eau et un milliard d'habitants n'ont toujours pas un accès suffisant à l'eau potable. Nous ne pouvons nous y résigner comme une fatalité. La proportion d'urbains bénéficiant de l'eau potable régresse chaque jour.

Les efforts de développement des réseaux ne suivent ni la croissance démographique, ni l'explosion urbaine. Les bouleversements climatiques redessinent une nouvelle géographie. Des exigences fortes, légitimes imposent une réglementation toujours plus contraignante.

Ces questions sont au cœur des grands sommets de 2012 : sommet de l'eau à Marseille, Rio + 20.

Ces questions sont également au cœur du beau livre de Jean-Louis Chaussade: *Le XXI<sup>e</sup> siècle, le siècle de l'eau?* Il nous fait partager le regard d'un homme, d'un expert qui a mis toute sa vie, à travers le monde, au service de ces enjeux. Ingénieur, opérationnel, dirigeant aujourd'hui Suez Environnement, la référence mondiale dans le domaine de l'eau : son regard nous montre que la question de l'eau touche une pluralité de problématiques, à la fois notre vie quotidienne ainsi que de grands enjeux stratégiques... un regard global, lucide, optimiste.

Ce XXI<sup>e</sup> siècle s'ouvre sur cette évidence : c'est la nécessité de gérer désormais la rareté, et de bâtir un nouveau modèle de croissance. Le grand cycle de l'eau, l'économie circulaire en dessinent le visage.

*Gérard Mestrallet,*  
*Président-directeur général de GDF Suez*



## Introduction

Le XXI<sup>e</sup> siècle sera-t-il celui de l'eau rare? Les signaux d'alerte de disponibilité de cette ressource essentielle à la vie se multiplient. Au point que certains évoquent une situation dramatique de pénurie. Pourtant, rien n'est sûr, car le savoir-faire pour s'en préserver est à notre disposition.

### *L'eau, une valeur symbolique*

Quand on regarde l'Histoire, peu d'éléments ont été aussi importants pour l'humanité que l'eau. Les hommes ont toujours eu l'intuition qu'elle constituait l'une des conditions essentielles à l'apparition et au maintien de la vie, ainsi se retrouve-t-elle au cœur de tous les grands mythes et des grandes religions du monde. Chez les Egyptiens, le Nil était considéré

comme un dieu, présent aussi bien dans le désert que dans les entrailles de la Terre. Dans la mythologie grecque, Poséidon, le dieu de la mer, était honoré comme l'une des divinités les plus importantes du Panthéon. C'est également chez un penseur grec, Thalès, considéré comme l'un des Sept Sages de l'Antiquité, qu'apparaît pour la première fois l'hypothèse selon laquelle la vie est née et s'est développée sur Terre à partir de l'élément aqueux.

Identifiée à la vie, l'eau a également une signification morale. Dans la plupart des civilisations et des grandes religions, elle est le symbole par excellence de la pureté. Encore aujourd'hui, dans les trois religions monothéistes, l'eau garde une place essentielle dans l'accomplissement des rituels. Chez les Chrétiens, le baptême est la cérémonie d'entrée dans la communauté et l'eau versée sur le front ou dans laquelle les fidèles sont immergés représente la vie nouvelle qui les attend ; cette pratique fait référence à l'immersion du Christ par Jean-Baptiste dans le Jourdain et rappelle aussi l'alliance passée entre Dieu et Israël. Chez les Musulmans, il est indispensable de se laver et de faire des ablutions avant de se présenter à la mosquée pour prier. Chez les Juifs, la femme doit aller se purifier au *mikve*, un bain rituel qui doit être accompli chaque mois et après un accouchement. Dans ces trois religions, c'est par l'eau que les croyants se purifient, tant spirituellement que physiquement.

Ce symbolisme lié à l'eau n'est cependant pas univoque : il peut également prendre un aspect inquiétant.

Que l'on songe à l'épisode du Déluge relaté dans l'Ancien Testament, où la purification passe par la destruction d'une humanité corrompue, seuls quelques élus étant sauvés de l'Apocalypse. Dans le Coran, on retrouve également cette idée que Dieu peut punir les hommes en les submergeant sous des eaux dévastatrices, par exemple dans la sourate des Poètes : « Et nous fîmes sur eux pleuvoir une pluie. Et quelle mauvaise pluie pour ceux qu'on avait avertis. » Élément potentiellement destructeur, l'eau n'est donc pas seulement synonyme de renaissance et de résurrection, mais elle est aussi, dans la plupart des civilisations, liée à la mort. On trouve ainsi dans la Bible une évocation de la figure du Léviathan, monstre marin capable de modifier le cours de l'univers, voire de l'anéantir tout entier.

Le symbolisme de l'eau apparaît manifestement ambigu ou ambivalent : le Déluge ou l'Apocalypse, s'ils sont l'occasion d'une renaissance, signifient aussi la destruction du monde ancien.

Cette brève incursion dans la mythologie et dans les religions est riche d'enseignements pour nous aider à comprendre la problématique de l'eau telle qu'elle se pose aujourd'hui.

Elle nous rend d'abord sensibles au fait que l'eau n'est pas une ressource comme les autres : elle est un bien commun que l'ensemble de l'humanité doit se partager – c'est ainsi que l'Organisation mondiale du commerce (OMC) ne l'a pas classée comme un bien commercial.

Elle nous fait également prendre conscience des difficultés auxquelles l'humanité devra probablement faire face dans un avenir proche. Les deux dangers qui nous menacent sont paradoxalement opposés : la pénurie et l'excès. D'une part, un danger de pénurie ou du moins d'accès inégal à l'eau, puisqu'à la fois l'accroissement régulier de la population mondiale et la surconsommation feront que l'eau (douce) deviendra un bien de moins en moins abondant et disponible en quantité illimitée. Là comme ailleurs, il va falloir apprendre à compter, autrement dit à adopter des modes de consommation plus raisonnés. D'autre part, alors que l'eau douce risque de se faire rare, l'eau salée menace au contraire de devenir trop abondante. Bien sûr, nous sommes loin d'être menacés par un nouveau Déluge, mais la montée des eaux est un fait que nul ne peut plus ignorer : à cause du réchauffement climatique, dont la réalité n'est plus niée que par un petit nombre de sceptiques, une quantité importante de régions côtières risquent d'être envahies par les eaux de mer, au point parfois d'en devenir inhabitables.

Bien sûr, je n'entends pas ici succomber au catastrophisme : les solutions existent, certaines d'entre elles commencent déjà à être mises en œuvre, même si la situation est très variable d'une région du monde à l'autre, puisque les pays développés conservent dans ce domaine une certaine avance et souvent bénéficient aussi de conditions hydrologiques plus favorables.

Mais je veux rappeler que les crises qui s'annoncent ne pourront être évitées qu'au prix d'une prise de conscience globale : notre rapport à l'eau doit changer, et aussi par conséquent notre mode de consommation de cette ressource vitale. Dès lors, mettre en exergue la valeur sacrée de l'eau dans la plupart des aires culturelles, insister sur l'importance de sa valeur symbolique, peut sans doute contribuer utilement à accélérer cette prise de conscience.

### *Des enjeux redoutables*

En 2025, près de 4 milliards d'individus – la moitié de la population mondiale – connaîtront des épisodes de sécheresse ou d'inondation. Ces prévisions de la Banque mondiale résultent de la conjugaison d'une série de facteurs : la croissance démographique, l'urbanisation grandissante, le développement de l'industrie, mais aussi le réchauffement climatique. Ces difficultés futures montrent à l'évidence combien l'eau va représenter un enjeu crucial pour le XXI<sup>e</sup> siècle : un enjeu vital et de santé publique en premier lieu, mais aussi un enjeu économique, politique et stratégique.

La problématique qui se pose à nous peut être formulée de la manière suivante : comment faire pour que l'eau reste un bien commun à l'ensemble de l'humanité et accessible à tous, sachant que la compétition pour l'accès à cette ressource va inévita-

blement s'accroître dans des proportions considérables? Autrement dit, comment empêcher que l'eau, devenue un bien rare, ne devienne une source (supplémentaire) de conflits entre les hommes? Sans oublier que ce n'est pas seulement la consommation des particuliers et des ménages qui est ici en question: en 2050, les quantités de nourriture devront avoir doublé, et l'agriculture constitue justement le premier usage de l'eau !

La prise de conscience des problématiques liées à l'eau et les déclarations qui nous invitent à agir rapidement pour éviter une crise majeure, ne datent pas d'hier. Déjà, en 1992, lors du Sommet de la Terre à Rio, 49 Etats s'étaient mis d'accord sur une série de 21 engagements en faveur du développement durable. Parmi ces engagements, l'un concerne les eaux douces: «la rareté généralisée, [...] leur destruction progressive et leur pollution croissante [...] ainsi que l'intrusion graduelle d'activités incompatibles, exigent une intégration de la planification et de la gestion des ressources en eau. Cette opération doit couvrir toutes les étendues d'eau douce interdépendantes, [...] et tenir dûment compte des aspects quantitatifs et qualitatifs. Il est nécessaire de reconnaître la dimension multisectorielle de la mise en valeur des ressources en eau dans le contexte du développement socio-économique ainsi que les utilisations multiples de l'eau: approvisionnement et assainissement, agriculture, industrie, urbanisation, hydroélectricité,

pisciculture en eau douce, transports, activités de loisirs, gestion des basses terres et autres.»

Malgré cette déclaration de bonnes intentions, l'Organisation des Nations unies (ONU) rendit plus de quinze ans plus tard un rapport alarmant à l'occasion du cinquième Forum mondial de l'eau, en 2009, à Istanbul. Ce qui était hier considéré comme une nécessité, est aujourd'hui devenu une urgence. «L'eau devrait être au cœur des politiques agricoles, énergétiques, de santé, d'infrastructures, d'éducation. Les gestionnaires de l'eau en sont convaincus, mais ce ne sont pas eux qui prennent les décisions. C'est aux chefs d'Etat et de gouvernement de s'en emparer.» Ce vœu, signé du coordinateur du rapport de l'ONU pour cette manifestation, Oclay Unver, sonne comme une exhortation.

### *Une nouvelle ère*

Dans le monde «intensif» dans lequel nous allons vivre, ce que nous considérions jusqu'alors comme une ressource dont l'accessibilité et la quantité disponible allaient de soi, risque de devenir un bien soumis à la logique de la rareté. Les différents usages de l'eau vont se télescoper plus encore que par le passé: la compétition pour l'accès à la ressource et pour sa maîtrise ne va plus seulement concerner les Etats entre eux, mais elle risque d'avoir lieu à l'intérieur d'un même Etat ou au sein d'un même bassin de

population entre les différentes utilisations de l'eau. L'enjeu est ainsi de repenser les différents usages de l'eau, la consommation des particuliers, de l'industrie et de l'agriculture, de les coordonner et non de les mettre en concurrence. Il s'agira de faire des choix politiques forts et de considérer la place des différents opérateurs, privés ou publics, dans le système : quel peuvent être leurs rôles respectifs dans les efforts à fournir et les technologies à mettre en place ?

Cette nouvelle ère qui s'ouvre nous impose donc de changer notre échelle de réflexion. Jusqu'à présent, nous raisonnions en nous référant au cycle urbain de l'eau, c'est-à-dire au cycle court de l'eau, celui où l'homme intervient, puisant la ressource dans le milieu naturel, pour la traiter et la distribuer. Désormais, il nous faut également prendre en compte le cycle long de l'eau, à savoir celui de la circulation de la ressource sur Terre, incluant précipitations, phénomènes d'évaporation, renouvellement des nappes phréatiques et alimentation des fleuves et des rivières. Cela passera par davantage d'implication et de financement, pour que le grand cycle de la nature ne soit plus uniquement une « affaire de scientifiques<sup>1</sup> ».

Nous sommes sans doute en train de prendre conscience qu'on ne peut plus utiliser l'eau de manière

1. Jean-Claude Lefevre, *De l'eau et des hommes*, Editions de Monza, 2011, p. 382 (« L'eau gérée », Pierre-Frédéric Ténier-Buchot).

## INTRODUCTION

« insouciante », en croyant que cette ressource est disponible en quantité illimitée. Il est désormais devenu impossible d'édifier un barrage destiné à produire de l'hydroélectricité sans se soucier de l'alimentation en eau potable des populations ou des besoins d'irrigation des agriculteurs. Au-delà du niveau local, les problèmes générés par la raréfaction de la ressource se posent même à l'échelle internationale. Qu'il s'agisse de l'alimentation du Mékong, du Nil, du Jourdain ou du Tigre et de l'Euphrate, les tensions qui existent déjà autour de ces bassins fluviaux pourraient déboucher sur de nouveaux conflits. La pression est d'autant plus forte que la croissance démographique dans ces régions reste très importante.

D'ici à 2050, l'ONU prévoit que la population mondiale aura dépassé les 9 milliards d'habitants. Cela signifie bien sûr un accroissement considérable de la demande en eau, mais aussi une augmentation de la pollution, tout particulièrement dans les régions du globe où l'accès à l'eau est le plus critique. Aujourd'hui, 884 millions de personnes n'ont pas accès à l'eau potable, plus de 2,5 milliards ne disposent pas d'un service d'assainissement et, selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), 1,6 million d'enfants décèdent chaque année des suites d'une maladie due à l'absence d'installations permettant l'assainissement des eaux usées. Dans son rapport mondial sur la mise en valeur des ressources en eau, l'UNICEF indique que « dans les agglomérations

urbaines des pays à faible revenu, un enfant sur six meurt avant d'avoir 5 ans. Dans les régions où les services d'approvisionnement en eau et d'assainissement sont insuffisants, le taux de mortalité infantile est multiplié par 10 ou 20 par rapport aux régions correctement desservies. »

En 2000, les Nations Unies ont donc fixé parmi les Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD) celui de diviser par deux en quinze ans le nombre d'hommes qui ne bénéficient pas d'un approvisionnement en eau potable. Cet objectif est-il réalisable ? En Afrique, probablement pas, du moins à court terme. Dans les régions rurales, seule la moitié de la population bénéficie d'un réseau d'assainissement. En revanche, sur le continent asiatique, surtout en Inde et en Chine, une nette amélioration est déjà perceptible grâce aux efforts consentis depuis les années 2000 : 88 % des Indiens ont désormais accès à l'eau potable contre 72 % en 1990, 89 % des Chinois contre 67 % il y a vingt ans.

### *La nécessité d'anticiper*

Alors, dans un tel contexte, pouvons-nous rester optimistes ? Sans doute, mais à condition de considérer que les formes que prendra la croissance économique au XXI<sup>e</sup> siècle seront totalement différentes de celles des siècles passés. Nous allons devoir vivre

autrement, changer nos mentalités, nos habitudes, notre agriculture, et ainsi faire mentir ceux qui dénoncent le court-termisme des populations et de ceux qui les gouvernent.

D'où l'importance de l'anticipation. Pour accompagner ces bouleversements, il nous faudra continuer d'investir, et investir toujours davantage dans le secteur de la recherche. A notre échelle d'opérateur privé, nous sommes convaincus de pouvoir largement contribuer à cette approche nouvelle et nécessairement globale de la politique de l'eau. Nous ne sommes plus en effet de simples installateurs de tuyaux : nous sommes devenus des « intégrateurs d'intelligence ». Grâce aux nouvelles technologies qui commencent à être mises en place, nous pouvons fournir aux consommateurs, mais aussi aux élus locaux et aux administrations, un certain nombre de clefs et d'outils permettant de les aider dans leurs choix.

« Le droit à une eau potable et à l'assainissement est un droit de l'homme, essentiel à la pleine jouissance de la vie », comme l'ont affirmé 122 pays, le 28 juillet 2010, lors de l'adoption de la résolution 64/292 des Nations Unies. Refuser de faire de cette déclaration une réalité serait non seulement indigne sur le plan humain, mais pourrait à long terme poser la question de la survie même de notre civilisation. Ne serait-il pas irresponsable de refuser de voir que tous les éléments d'une crise de l'eau sont en train de se développer ? Car, pour la première fois, nous pouvons

anticiper cette crise, au contraire des civilisations qui nous ont précédés.

Les habitants de l'Île de Pâques ou encore les Anasazis, anciens peuples du Colorado, de l'Utah, de l'Arizona et du Nouveau Mexique, ont disparu parce qu'ils ont été incapables de gérer leurs ressources vitales. Dans un ouvrage retentissant, *Effondrement. Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*<sup>2</sup>, Jared Diamond explique que les Anasazis avaient su mettre en place des systèmes d'irrigation pour leurs terres, mais qu'ils ont abattu des arbres sans compter, alors que dans ces régions où le climat est sec, la repousse des arbres est beaucoup plus longue, et la déforestation plus rapide ; ces populations ont donc fini par épuiser le sol dont elles tiraient leur subsistance. Les Mayas ont pareillement été contraints d'abandonner leurs villes, privées progressivement de leurs ressources en eau. Ils n'ont pu faire face à l'accroissement de la densité de population, bien trop importante pour leur système agricole, qui n'était plus capable de fournir suffisamment de nourriture. Leur civilisation, pourtant la plus remarquable du Nouveau Monde, a fini elle aussi par s'effondrer.

Mais ce destin tragique, tous nos savoir-faire peuvent aujourd'hui l'inverser ! Contrairement aux siècles précédents, nous possédons à la fois les connais-

2. Jared Diamond, *Effondrement. Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie* (titre original : *Collapse: How Societies Choose to Fail or Succeed*), Paris, Gallimard, 2006.

sances permettant d'anticiper la venue de la crise, et les moyens techniques et technologiques pour y faire face. Toutefois, gérer la crise qui s'annonce va requérir une volonté politique sans précédent.

Encore une fois, je veux le répéter, la pénurie n'est pas une fatalité. Les ressources en eau disponibles sur la planète peuvent être suffisantes, même pour 9 milliards d'habitants. Reste à savoir si nous serons capables de repenser les usages de l'eau et surtout de les coordonner entre eux pour éviter les conflits et assurer à tous l'accès à cette ressource vitale. Cela supposera des limitations de consommation, voire des restrictions, une utilisation «économique», au nom du partage d'un bien commun. Autrement dit : un changement dans la manière dont l'eau est consommée. Sur ce plan, les choses commencent à évoluer, mais ce qui n'existe aujourd'hui qu'à l'état d'expérimentation doit être généralisé, et la décision ne peut être prise que par les responsables politiques eux-mêmes. Lorsque nous, industriels de l'eau, expliquons aux élus que nous devons construire pour les cinquante ans à venir, nous nous heurtons souvent au simple fait que cette projection se situe bien au-delà de leurs propres perspectives. Aussi sommes-nous parfois réduits à des expédients de court terme, sans que les lignes directrices ne soient tracées. C'est pour cette raison qu'une prise de conscience globale est nécessaire, afin que soient réalisés les choix politiques nécessaires pour assurer l'avenir de l'eau.